IRIS
ISSN : 2779-2005
Publisher : UGA Éditions

45 | 2025
Folklore, fakelore : questions d'imaginaires

Francesco Zambon, *Brève histoire de l'obscurité poétique*

Nice, Arcades Ambo, 2023

Philippe Walter

https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=4138

Electronic reference
Philippe Walter, « Francesco Zambon, *Brève histoire de l'obscurité poétique* », *IRIS* [Online], 45 | 2025, Online since 31 janvier 2025, connection on 31 janvier 2025. URL : https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=4138

Copyright
CC BY-SA 4.0

Prairial
Pôle éditorial
Lyon Saint-Étienne

Francesco Zambon, *Brève histoire de l'obscurité poétique*

Nice, Arcades Ambo, 2023

Philippe Walter

BIBLIOGRAPHICAL REFERENCE

Francesco Zambon, *Brève histoire de l'obscurité poétique*, Nice, Arcades Ambo, 2023, 209 p.

TEXT

1 La question de l'obscurité poétique est aussi vieille que la poésie, voire l'écriture elle-même. Pour l'étudier il faut être en mesure de faire la part entre une obscurité intentionnelle des écrivains et l'obscurité qu'on peut inventer soi-même dans les textes lorsque l'on est trop éloigné de leur contexte linguistique et culturel (ce fut longtemps le cas, par exemple, pour le prétendu « mystère du graal » chez Chrétien de Troyes). Dans cet ouvrage de belle et haute tenue né d'un cycle de leçons données au Collège de France (en février et mars 2017), l'auteur a su admirablement éviter l'écueil consistant à mystifier des mystères ; il a mené une réflexion informée et pénétrante sur le thème de « l'obscurité poétique du *trobar clus* à la poésie contemporaine » : question délicate, s'il en est, surtout quand on refuse, comme lui, de succomber aux illusions interprétatives d'un ésotérisme de mauvais aloi. Il débute par un « Prologue dans le Ciel » qui rappelle l'ancienneté du questionnement patristique sur les obscurités de la Bible. Cette dernière aurait-elle sciemment cultivé le secret ? Des récits de rêves ambigus de la Torah et des énigmatiques paraboles évangéliques aux prophéties cryptées de l'A*pocalypse*, la Bible offre tellement de pages étranges. Elles restèrent un défi constant pour les exégètes médiévaux et modernes qui hésitèrent sur leur statut réel : hermétisme délibéré d'une religion « à mystère » (judaïsme puis christianisme) ou bien appel aux lecteurs de bonne volonté pour saisir l'indicible du divin ? L'auteur suit cette chaîne des exégètes allant de Clément d'Alexandrie et Origène à saint Augustin

pour montrer que c'est précisément cette obscurité de l'Écriture qui a contribué à faire émerger une poétique médiévale de l'hermétisme et de l'allégorie, qu'un troubadour comme Marcabru a relayé très explicitement, son obscurité poétique offrant une densité de sens allégoriques (p. 52).

2 L'auteur propose sa « réflexion esthétique et poétologique » (p. 193) en trois étapes : « Le *trobar clus* : Raimbaud d'Orange contre Giraud de Borneil », « Autour des *Soledades* : Gongora contre Lope de Vega » et « Le Mystère dans les Lettres : Mallarmé contre Marcel Proust ». Ces trois couples d'auteurs (médiévaux, baroques et modernes) éclairent, chacun à leur manière, à trois époques différentes, les enjeux esthétiques et créatifs de l'obscurité en poésie, chaque poète à tendance *hermétiste* (plutôt qu'*hermétique*) ayant suscité son réprobateur attitré dans une sorte de dialectique créatrice. Au Moyen Âge naît le *trobar clus*, une poésie close (« fermée à clé ») et son obscurité « sémantique » repose sur l'exigence d'un style aristocratique, très travaillé à partir de la langue commune. Les figures de style et de discours participent pleinement à un culte de la forme esthétique parfaite. En fait, dans ce travail des tropes, c'est tout l'objet littéraire qui se découvre lui-même et pour très longtemps, « à la pointe de l'obscurité du style », conférant aux troubadours un rôle d'éternels précurseurs pour plusieurs siècles de création poétique occidentale. Dans la poésie baroque d'un Gongora, une obscurité « rhétorique » et ostentatoire s'étourdit de ses jeux infinis. Le paraître des images décourage l'être sémantique de la langue et voudrait se suffire à lui-même. Enfin dans la poésie moderne, la poésie hermétiste se fait langue à part, édulcorée en langue « pure » (Mallarmé, Valéry) et visant une obscurité « métaphysique ». Cet « aboli bibelot d'inanité sonore » cultive des effets de sens résultant de la sonorité de mots entrelacés bien plus que de leur sens lexical ; elle fait la part belle à l'émotion d'une musique au-delà des mots. En définitive, c'est toujours au lecteur d'enrichir le clair-obscur poétique (*lector in poemate*, en quelque sorte), de poursuivre le travail du poète et d'y trouver son propre « surplus de sens ». Marie de France aurait approuvé les thèses de ce livre constamment suggestif et passionnant : « Il y avait un usage chez les Anciens, Priscien en témoigne : dans les livres qu'ils écrivaient jadis, ils s'exprimaient très obscurément (*assez*

> *oscurement diseient*) pour ceux qui devaient leur succéder et apprendre leurs écrits, afin qu'ils puissent gloser la lettre en tirant de leur intelligence un surplus de sens. » (Marie de France, prologue des *Lais*, v. 9-16)

AUTHOR

Philippe Walter
CRI2i